



Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

2 | 1988
Varia

L'institut Raymond Aron

François Furet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2942>

DOI : 10.4000/ccrh.2942

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 1988

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

François Furet, « L'institut Raymond Aron », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 2 | 1988, mis en ligne le 13 avril 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2942> ; DOI : 10.4000/ccrh.2942

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

L'institut Raymond Aron

François Furet

- 1 L'Institut Raymond Aron a été créé par l'E.H.E.S.S., sur proposition du Président et du bureau, et sur avis favorable du Conseil scientifique, en juillet 1984. A l'époque, l'École souhaitait attacher le nom de Raymond Aron (mort en 1983) à une de ses institutions, en manière d'hommage à l'un de ses membres les plus éminents. L'Institut créé à cet effet, avec l'accord de la famille de Raymond Aron, répondit à une double mission. Abriter d'une part, pour les classer et les cataloguer, l'ensemble important des papiers laissés par notre collègue disparu. Regrouper et animer, d'autre part, des recherches en philosophie et en histoire politiques.
- 2 De façon à ne pas alourdir l'encombrement du boulevard Raspail, l'École a affecté à l'entreprise un ensemble de bureaux, rue Jean Calvin, loués par le Rectorat de Paris. L'activité de classement des archives de Raymond Aron a commencé à la rentrée de 1984, sous le contrôle de Dominique Schnapper, qui dirige cette partie du travail de l'Institut, financée sur des fonds extérieurs à l'École. Le secteur recherche de l'Institut n'a commencé à s'installer qu'en septembre 1985, après que j'ai quitté les fonctions de Président de l'École. Marie-Claude Finas est devenue à cette époque la secrétaire administrative de l'Institut.
- 3 Les grandes lignes de recherche de l'Institut depuis cette date ont été les suivantes :

L'histoire du sujet

- 4 En identifiant un peu sommairement conscience moderne et avènement de la subjectivité, certains courants de la pensée contemporaine ont accrédité l'idée d'une unité structurelle de la notion de sujet. Or, à regarder de près les définitions de la subjectivité qui sont apparues depuis la fin du monde ancien, force est de constater que leur succession n'est ni linéaire ni équivoque. Il s'agit donc de discuter les représentations selon lesquelles la subjectivité moderne se serait constituée par adjonction de strates complémentaires (cartésianisme, empirisme, kantisme, hégélianisme, nietzschéisme, etc.) obéissant au schéma évolutionniste de l'approfondissement ou de la radicalisation.

L'étude des fondements philosophiques et historiques de la démocratie moderne

- 5 Cette histoire des origines peut être abordée sous des angles différents, qui se recoupent d'ailleurs : par exemple, à partir du christianisme, ou de la sécularisation du politique, ou de l'opposition entre anciens et modernes, ou des théories classiques du contrat. Elle domine en un sens toute l'histoire de la Révolution française, qui en manifeste les contradictions sans les résoudre, immense expérimentation de la démocratie léguée aux experts du XIX^e siècle. L'ambition est ainsi de refaire pièce à pièce la généalogie de la pensée du social constitué à partir d'individus égaux, et d'en suivre les transformations révolutionnaires et post-révolutionnaires, non seulement en France, mais dans la culture européenne, tout particulièrement en Angleterre et en Allemagne. Beaucoup des recherches en cours concernent l'étude des catégories politiques informant les régimes démocratiques modernes : droits de l'homme, citoyenneté, représentation, distinction société civile/Etat, par exemple.

Recherches d'histoire politique de la Révolution française

- 6 Le but est de redonner à l'histoire de la Révolution française sa dimension philosophique et politique, abandonnée depuis près d'un siècle au profit d'une interprétation socio-économique. Dans cet esprit, trois orientations sont retenues. La première consiste à retracer dans le détail les élections de 1789, qui offrent le paradoxe d'être inséparablement le testament de l'ancienne monarchie et l'avènement de la démocratie. La seconde cherche à retrouver ce qui, dans l'absolutisme louis-quatorzien, a préparé au nom du roi ce que la Révolution a voulu faire au nom du peuple. Le troisième enfin se donne pour objet de reconstituer les grandes interprétations historiques de la Révolution contemporaines de l'événement lui-même.
- 7 Ainsi, les domaines de recherche sont à la fois étendus et divers. Ce qui fait leur unité n'est pas tant la période étudiée, et l'accent mis sur l'histoire européenne entre le XVII^e et le XIX^e siècles, que la reprise d'un problème classique, qui porte sur les origines de l'individualisme moderne. Les chercheurs de l'Institut Raymond Aron ne sont pas réunis par l'appartenance à une discipline commune du savoir, puisqu'ils viennent d'apprentissages divers : philosophie, histoire, science politique. Ils sont rassemblés autour d'une même curiosité et d'une même question, abordée sous des angles différents, qui vont de l'histoire de la philosophie à l'histoire politique, et prise dans une optique comparative à quatre dimensions : France, Allemagne, Angleterre, République américaine.
- 8 En dehors des travaux publiés chaque année par les chercheurs de l'Institut Aron, l'ambition collective de l'entreprise est double. Elle consiste d'une part à pratiquer une histoire comparée (par exemple : à mettre en parallèle la pensée constitutionnelle des « Pères fondateurs » américains et celle des révolutionnaires français), et de l'autre à mesurer comment des idées qui surgissent d'un même fond culturel prennent des formes différentes selon les contextes nationaux et les événements dans lesquels elles « travaillent » la réalité (par exemple : les contrastes offerts par l'influence de la critique

rousseauiste du libéralisme dans l'histoire de France, d'Allemagne et d'Angleterre à la fin du XVIII^e siècle).

- 9 Les enseignements annuels de l'Institut sont publiés chaque année sur l'affiche « Philosophie politique » de l'École. Outre les cours de ses membres, ils comportent tous les lundis soirs un séminaire collectif sur un thème choisi en commun. Ils abritent aussi les enseignements des directeurs d'études associés invités par l'École sur notre proposition. Enfin, les locaux de la rue Jean-Calvin accueillent les séminaires d'histoire juive, sans que l'Institut ait de part dans leur organisation, qui relève d'une autre instance de l'École.
- 10 A titre d'exemple, les enseignements de l'Institut Raymond Aron pour 1988-1989 sont les suivants :
- François FURET, Mona OZOUF : Le républicanisme français du XIX^e siècle en face de la Révolution : de Benjamin Constant à Jules Ferry.
 - Séminaire collectif de l'Institut : 1) Des Lumières à la Révolution française. Participation de K. Baker, B. Bacsko ; P. Bénichou, B. Manin, F. Furet. 2) Le romantisme allemand face à l'Aufklärung et à la Révolution Française. (H. Wismann, L. Ferry).
 - Franciszek DRAUS : La Révolution française et la question de l'historicité du politique.
 - Jeffrey BARASH : Les penseurs allemands face à la Révolution française (J.G. Herder, F. Gentz, F. Schlegel, H. Von Humbolt).
 - Philippe RAYNAUD : Lumières et anti-lumières, de Locke à la Révolution.
 - Jean-Louis ORMIERES et Jean-Clément MARTIN : Les résistances à la Révolution. Les trajectoires sociales et/ou individuelles.

Liste des membres :

Massimo Boffa, Elisabeth Dutartre, Yann Fauchois, Jean-Marc Ferry, Luc Ferry (Professeur à l'Institut d'études politiques à Lyon), **Marie-Claude Finas** (Secrétaire d'administration), **François Furet** (Directeur d'études E.H.E.S.S.), Marcel Gauchet, Patrice Guéniffey, **Ran Halévi** (C.N.R.S.), Pierre Hassner (M.S.H.), Pierre Manent (College de France), **Françoise Mélonio** (C.N.R.S.), **Pierre Nora** (Directeur d'études), **Mona Ozouf** (Directeur de recherche C.N.R.S.), Evelyn Pisier-Kouchner (Professeur Université de Paris-I), Philippe Raynaud (Professeur Université de Paris I – C.A.S.P.), Alain Renaut (Professeur Université de Caen), Pierre Rosanvallon (Maître-assistant E.H.E.S.S.), Tzvetan Todorov (C.N.R.S.), Heinz Wismann (Maître-assistant E.H.E.S.S.).

Les noms en caractères gras sont ceux des membres qui appartiennent à la Division Histoire de l'E.H.E.S.S.

Une bibliographie des travaux des chercheurs de l'Institut est disponible au secrétariat, 6-10, rue Jean Calvin, 75005 Paris.